

Philippe RÉGERAT
Châlons-en-Champagne

UN NOUVEAU MODÈLE DE SAINTETÈ Ambroise dans la *Vita Ambrosii* de Paulin

Pour qui veut cerner la personnalité complexe d'un homme tel qu' Ambroise, il est sans doute nécessaire de recourir à ses écrits, mais il est aussi éclairant de rechercher le témoignage de ceux qui l'ont côtoyé de près. A cet égard nous disposons d'un document précieux avec la *Vie* rédigée par le diacre Paulin¹, à la demande d'Augustin, quinze ans après la mort du prélat². Le terme de *Vie* doit être apprécié dans une double perspective: l'ouvrage de Paulin s'inscrit dans la tradition de la biographie antique, dont il respecte à peu près le plan classique (*vie/vertus/ derniers moments*), mais il relève en même temps de la littérature hagiographique dans la mesure où il fait une place au merveilleux et s'attache à présenter un thaumaturge et un évêque à la conduite exemplaire en toutes circonstances. Dans la préface l'auteur se réfère d'ailleurs à ses illustres devanciers, Athanase, Jérôme et Sulpice³, pour mieux situer son entreprise sur le plan littéraire, sans pour autant se sentir prisonnier des schémas qu'il pouvait trouver chez eux. Il avoue en effet sans détour que son ambition est de retracer toute la vie d'Ambroise depuis sa naissance⁴ jusqu'à sa mort, en suivant donc un ordre chronologique dont ses prédécesseurs n'avaient pas craint de s'écarter à l'occasion.

¹ Sur Paulin de Milan: cf. M.G. Mara, s. v. Paolino di Milano DPAC II 2607-2608. Paulin, en tant que secrétaire (*notarius*) de l'évêque de Milan fut un témoin oculaire des dernières années de la vie d'Ambroise.

² en 412. Y.M. Duval, *L'éloge de Théodose dans la Cité de Dieu* V 26, 1, „Recherches Augustiniennes” 4(1966) 178-179; *Ambroise de son élection à sa consécration*, in: *Ambrosius Episcopus* II, Milano II 1976, p. 276 n. 129, a montré que la *Vita* avait été composée en 412 plutôt qu'en 422, puisque Augustin l'utilise dans la *Cité de Dieu* (V 26, 1) pour l'éloge de Théodose.

³ *Vita Ambrosii* (=VA) 1, 1 (éd. A.A.R. Bastiaensen, *Vite dei santi* III, Fondazione Lorenzo Valla, Milano 1975, p. 55; reproduite in SAEMO 24/2. Milano 1991, p.28. Nous signalons à l'intention des lecteurs polonais que la *Vita Ambrosii* a été traduite par J. Wojtczak en annexe à l'ouvrage suivant: Św. Ambroży z Mediolanu, *O wierze*, tłum I. Bogaszewicz, Varsovie 1970, p. 223-231.

⁴ VA 2. 2: „a die nativitatis eius narrandi initium sumam, ut gratia viri ab incunabulis quae fuerit agnoscat”. Sur ce point cf. E. Giannarelli, *Il biografo e il peso della tradizione*. „Augustinianum” 31(1990) p. 379-380.

Il faut observer au demeurant qu'il fournit peu de détails sur la période antérieure à l'élection d'Ambroise au siège de Milan et qu'il consacre l'essentiel de son propos la carrière épiscopale de son héros, qui est le véritable centre d'intérêt de l'ouvrage.

Il est une autre différence à souligner, qui marque l'originalité de cette biographie spirituelle par rapport aux oeuvres qui l'ont précédée: contrairement à Antoine, Paul, Hilarion, Malc et Martin, Ambroise en effet n'est pas un moine, même si par ailleurs il mène une vie ascétique et défend avec vigueur l'idéal de la virginité. Avec Paulin apparaît donc pour la première fois dans la littérature hagiographique la figure du saint évêque qui n'est au sens propre de ces termes ni martyr ni moine⁵. En quoi consiste donc l'exemplarité du héros s'il n'a pas versé son sang pour témoigner de sa foi et s'il n'a pas non plus cherché à mourir au monde pour signifier la victoire du Christ sur le monde? Il faut sans doute chercher la réponse à cette question dans le contexte historique de l'empire théodosien, où le pouvoir politique se dit chrétien et où l'orthodoxie est menacée de toute part par l'hérésie et le paganisme. Le combat spirituel d'Ambroise vise à rassembler le nouveau peuple qu'est l'Eglise contre ses ennemis du dedans et du dehors, c'est en cela qu'il offre un nouveau modèle de sainteté. Encore faut-il s'entendre sur ce terme de modèle de sainteté. Au sens strict l'unique modèle de sainteté est le Christ qui imite Dieu le Père (J 5, 19-21) et demande à ceux qui le suivent d'imiter à leur tour la perfection de Dieu (Math 5, 43-47: „.... Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait”). C'est donc par analogie que le terme est ici employé, non pas au sens d'un „schéma abstrait de perfection qu'on puisse connaître à l'avance”⁶ mais comme un „mode historique de succession du Christ (*sequela Christi*)”⁷. Si nous acceptons cette définition, que nous empruntons à C. Leonardi⁸, nous chercherons dans la *Vita*, non pas l'expression d'une idéologie politique ni la permanence d'une topique littéraire, mais bien le reflet de la figure de perfection, dessinée à une époque donnée pour répondre à des questions données.

Les deux figures qui ont dominé la littérature hagiographique jusqu'à la fin du IV^e siècle étaient celle du martyr, qui fait le sacrifice de sa vie par amour du

⁵ Ambroise en tant qu'évêque, assurait, par ailleurs „l'entretien” d'un monastère hors des murs de Milan: „erat monasterium Mediolanii plenum bonis fratribus extra urbis moenia sub Ambrosio nutritore” (Augustinus, *Confessiones* VIII 6, 15, CCL 27, 122), trad. E. Trehorel – G. Bouissou, BA 14, 3e éd., 1996, p. 38. Cf. G. Jenal, *Italia ascetica atque monastica*, I, Stuttgart, 1995, p. 17.

⁶ C. Leonardi, *De la sainteté „monastique” à la sainteté politique*, „Concilium” 15(1979) p. 62.

⁷ C. Leonardi, *L'agiografia latina dal Tardoantico all'Altomedioevo*, in: *Atti del Convegno tenuto a Roma, CNR, 12-16, 11, 1979: La cultura in Italia fra Tardo Antico e Alto Medioevo*, II, Roma 1981, p. 657.

⁸ C. Leonardi, art. cit., *ibid.*, p. 657.

Christ, et celle du moine, qui renonce à sa famille, à la propriété et souvent à sa patrie, et se retire hors du monde pour mieux se rapprocher de Dieu. Avec Ambroise, vu par Paulin, la figure du saint conserve certains traits hérités de la tradition monastique et s'enrichit en même temps de nouveaux aspects liés à l'exercice d'une charge pastorale. L'affrontement avec le monde, *Leitmotiv* de l'hagiographie monastique, se trouve ainsi déplacé du désert vers la cité, la perfection n'étant plus recherchée hors de l'histoire mais dans une histoire qu'il s'agit d'interpréter et d'infléchir à la lumière de l'Esprit.

Essayons de préciser la part respective de l'ancien et du nouveau dans cette sainteté que Paulin propose en exemple. Ambroise, à peine élu évêque, cherche à fuir cet honneur: *fugam paravit* (8, 1), *iterum fugam paravit* (9, 1); nous retrouvons là une constante de l'hagiographie monastique, le refus d'une dignité, qui se combine peut-être chez l'ancien magistrat avec le véritable rite romain qu'est la *cunctatio*. Mais les efforts déployés par Ambroise pour se soustraire aux pressions qui s'exercent sur lui se révèlent bien vite vains: c'est Dieu lui-même qui empêche cette fuite pour le plus grand bien de son Eglise: „*Deus enim, qui ecclesiae suae catholicae murum parabat adversus inimicos suos et turrin erigebat David contra faciem Damasci, hoc est, perfidiam haereticorum, fugam illius impedit*” (8, 1). Dans l'explication qui est fournie par Paulin d'un tel retournement de situation apparaissent deux thèmes, qui seront repris avec des variations tout au long de la *Vita* et qui sont deux traits majeurs du portrait spirituel d'Ambroise: l'élection divine et la défense de l'Eglise.

Parmi les stratagèmes dont use le *consularis* pour échapper à l'épiscopat, il en est un, assez étrange, qui n'a cessé d'intriguer les commentateurs: la volonté de faire profession de philosophie – *philosophiam profiteri voluit* (7, 3). Quel que soit le sens exact à donner à cette expression⁹, l'opposition que trace Paulin entre la réflexion intellectuelle et la véritable philosophie du Christ (*futurus ... verus philosophus Christi*) marque bien l'ampleur de la conversion qui doit s'opérer chez le magistrat pour qu'il adhère au plan de Dieu et accepte la charge à lui proposée.

L'antithèse entre les deux philosophies est d'ailleurs pour Paulin l'occasion de rappeler en quelques mots en quoi consiste la mission d'un pasteur dans l'Eglise: la prédication de la Parole de Dieu, loin de l'apparat des rhéteurs¹⁰, le rassemblement des communautés pour le Christ, le souci de convertir qui finit par toucher ... jusqu'aux philosophes eux-mêmes! (7, 3: *verus philosophus Christi, qui contemptis saecularibus pompis piscatorum secuturus est vestigia,*

⁹ Pour P. Courcelle (*Recherches sur saint Ambroise. „Vies” anciennes, culture, iconographie*, Paris 1973, p. 11-16) Ambroise aurait embrassé le néo-platonisme, philosophie inconciliable avec le christianisme; cette interprétation est contestée – à juste titre, nous semble-t-il par Y.M. Duval, art. cit., in: *Ambrosius episcopus* II, Milano 1976, p. 268-272.

¹⁰ „L'apparat des rhéteurs est la traduction proposée par Y.-M. Duval, art. cit., *ibid.*, p. 265, pour *pompae saeculares*.

qui Christo populos congregarunt non fucis verborum, sed simplici sermone et verae fidei ratione; missi sine pera, sine virga, etiam ipsos philosophos converterunt). Le programme ainsi esquissé sera réalisé de façon exemplaire par Ambroise, au point de constituer une des lignes de force du récit, en même temps qu'un critère de sainteté pour tout évêque.

L'heure des combats intérieurs contre les desseins de Dieu étant passée, le magistrat de l'Empire devenu ministre de l'Eglise peut par ses paroles et par ses actes manifester sa vocation à la sainteté sur le triple mode de l'accomplissement de l'Ecriture, du zèle pastoral au service du peuple fidèle et de l'engagement prophétique contre un pouvoir public oublieux de ses limites.

La *Vie* d'Ambroise, et partant le modèle offert aux lecteurs, peut se lire comme l'application de l'Ecriture¹¹ à l'existence d'un homme qui, dès le début, avait été choisi par Dieu, pour être son instrument dans l'Eglise de Milan. Le thème de l'élection dès l'enfance est illustré par le prodige des abeilles¹², que commente le propre père d'Ambroise (3, 4: *si vixerit infantulus iste, aliquid magni erit*), puis par la plaisante invitation que fait l'adolescent à baiser sa main, épisode que l'intéressé commente cette fois lui-même (4, 1: *siquidem episcopum se futurum esse memoraret*); dans les deux circonstances Paulin prend bien soin de relever l'intervention du Seigneur, qui seule peut expliquer ces faits extraordinaires (3, 5: *Operabatur enim iam tunc Dominus in servuli sui infantia, ut impleretur quod scriptum est: «Favi mellis sermones boni.»*; 4, 2: *loquebatur enim in illo Spiritus Domini, qui illum ad sacerdotium nutriebat*). Le thème trouve enfin son expression la plus éclatante dans la scène où Ambroise, parlant à la foule assemblée dans une église entend une voix d'enfant crier: *Ambrosius episcopus*, acclamation aussitt reprise par les assistants (6, 1-2)¹³.

Le magistrat, ses résistances initiales une fois vaincues, ne peut que reconnaître dans cette *vox populi* la volonté de Dieu (9, 2: *cum intelligeret circa se Dei voluntatem nec se diutius posse resistere*); désormais dans l'obéissance de la foi il fait l'expérience des dons que Dieu fait à ses serviteurs. Ainsi, lors d'un voyage à Rome il guérit, par la prière et l'imposition des mains, une paralytique qui touchait ses vêtements; et Paulin d'ajouter: ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit aux apôtres: "Si vous croyez en mon nom vous ferez de plus grandes choses encore" (10, 2: *ut impleretur illud dominicum dictum ad apo-*

¹¹ Sur la stylisation biblique explicite ou implicite, cf. M. Van Uytvanghe, *L'empreinte biblique dans la plus ancienne hagiographie occidentale*, in: J. Fontaine-C. Pietri (éd.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris 1985, p. 594-596 (avec toutes les références nécessaires).

¹² Sur ce prodige qui renvoie à un *topos* littéraire cf.: I. Opelt, *Das Bienenwunder in der Ambrosiusbiographie des Paulinus von Mailand*, „*Vigiliae Christianae*” 22(1968) 40-44.

¹³ A ce propos M. Van Uytvanghe, art. cit., p. 598, fait référence au Ps. 8, 3: „Par la bouche des enfants et des nourrissons tu t'es rendu gloire”.

stolos: «*Etiam maiora his facietis, credentes in nomine meo* [Jn 14, 12]). A Florence, dans la maison de Decentius, il opère un double miracle; dans un premier temps il délivre d'un esprit impur le fils de ses hôtes, Pansophius; puis, l'enfant étant mort subitement peu de temps après, il se pose sur le corps comme l'avait fait Elisée pour le fils de la servante (II Rois 4, 34) et obtient par ses prières la résurrection du jeune garçon (28, 2: *Helisaeo similis supra corpus infantis se composuit atque orando meruit, ut vivum redderet matri quem mortuum invenerat*). Par ces victoires remportées sur la maladie, les démons et la mort, Ambroise montre qu'il participe à la vie divine, pour ainsi dire *ex officio*, sans que ces charismes soient liés à une ascèse personnelle de type monastique¹⁴.

De la même façon la protection divine ne fait jamais défaut à l'évêque, totalement identifié à l'Eglise dont il a la charge: ses adversaires sont les ennemis de l'Eglise et à ce titre châtiés tôt ou tard¹⁵. Ainsi la vierge arienne de Sirmium, qui avait agressé Ambroise, meurt le lendemain même de l'incident, et Paulin ne manque pas de citer les propos tenus par l'évêque au cours de l'altercation: „*etsi ego indignus tanto sacerdotio sum, tamen te non convenit vel tuam professionem in qualemcumque sacerdotem manus inicere; unde debes vereri Dei iudicium, ne tibi aliquid eveniat*” (11, 1). Le sort réservé à un certain Euthymius est moins grave, puisqu'il doit simplement partir en exil dans la voiture qu'il escomptait utiliser pour enlever l'évêque; il reconnaît d'ailleurs lui-même qu'il a été frappé à juste titre par le jugement de Dieu: „*reputans sibi iusto iudicio Dei id in se esse conversum*” (12, 4). Dans un autre épisode les troupes venues garder les portes de la basilica Portiana, pour empêcher les catholiques d'y entrer, changent d'attitude, le Seigneur étant intervenu pour faire triompher la cause de l'Eglise: „*sed Domintus, qui de adversariis suis ecclesiae suae triumphos donare consuevit, ad ecclesiae suae munimentum militum corda convertit*” (13, 2). Mais, toujours dans le cadre de la controverse avec les ariens, un des signes les plus évidents de la faveur divine est la présence d'un ange qui semble parler à l'oreille de l'évêque pendant que celui-ci prêche au peuple: „*angelum ad aures episcopi tractantis loquentem, ut verba angeli populo episcopus renuntiare videretur*” (17, 1). Le récit a d'autant plus de prix qu'il est fait par un ancien adversaire (*vir de haeresi Ariano-rum*), qui se convertit à cette occasion, reconnaissant par là l'autorité divine de la parole de l'évêque. Cette autorité reçoit une confirmation éclatante dans une scène dont Paulin est lui-même le témoin, à la fin de la vie de son héros: alors que l'évêque lui dictait le commentaire du psaume 43, il vit en effet une

¹⁴ C. Mohrmann, *Vite dei santi*, III, introd., p. XXIV, souligne que dans la VA le merveilleux a une fonction distincte, pour ainsi dire, de la personnalité spirituelle du héros. Les miracles et les démons sont pratiquement toujours en rapport avec les charges officielles de l'évêque Ambroise.

¹⁵ M. Van Uytanghe, art. cit., p. 598 n. 58 donne une liste de ces châtiments miraculeux (Strafwunder).

petite flamme en forme de bouclier se poser sur la tête d'Ambroise, puis entrer peu à peu dans sa bouche; son visage devint ensuite blanc comme neige avant de reprendre son aspect habituel: „*subito in modum scuti brevis ignis caput eius cooperuit atque paulatim per os ipsius, tamquam in domum habitator, ingressus est; post quod facta est facies eius tamquam nix, postea vero reversus est vultus eius ad speciem suam*” (42, 1): Paulin, frappé de stupeur devant ce prodige qui n'est pas sans rappeler le miracle de la Transfiguration, rapporte les faits au diacre Castus et celui-ci, rempli de la grâce de Dieu, lui explique, à partir du texte des Actes des Apôtres (*Actes 2, 1-4*) qu'il a vu descendre l'Esprit Saint sur Ambroise: „*at ille repletus gratia Dei Spiritus Sancti adventum me in illo vidisse edocuit lectione Actuum Apostolorum*” (42, 3). Une telle interprétation revenait à faire de l'évêque l'égal des Apôtres¹⁶ et de l'événement lui-même une nouvelle Pentecôte.

Les charismes et toutes les manifestations sensibles de l'élection divine ne suffisent cependant pas à épuiser la notion de sainteté qui est au coeur du récit de Paulin; il est aussi des attitudes, plus particulièrement liées à l'exercice d'une charge épiscopale, qui nous sont présentées comme exemplaires dans la *Vie* d'Ambroise. Ces vertus, que le biographe a retenues comme étant dignes d'être mentionnées, permettent de dresser un véritable portrait moral d'Ambroise¹⁷, portrait d'abord esquissé au chapitre 16, puis repris et développé dans quatre chapitres distincts (38-40), conformément au schéma de la biographie antique¹⁸.

C'est au terme d'une brève anecdote servant une fois de plus à flétrir la folie homicide des ariens, que Paulin nous rapporte les progrès accomplis par Ambroise dans l'humilité; contrairement à ses adversaires, il avait en effet conservé la grâce donnée par le Seigneur et croissait tous les jours dans la foi et dans l'amour, devant Dieu et devant les hommes (16, 3: *sanctus vero Ambrosius, maioris humilitatis vir factus, donatam sibi a Domino gratiam reservavit et crescebat cotidie fide et amore coram Deo et hominibus*)¹⁹. Mais c'est au chapitre 38 que commence à se préciser cette image encore floue du pasteur dans sa vie quotidienne. Paulin note tout d'abord que “le vénérable évêque pratiquait une grande abstinence et s'adonnait à beaucoup de veilles et de labeurs, et mourifiait tous les jours son corps par le jeûne; il avait l'habitude de ne jamais déjeuner, si ce n'est le samedi et le dimanche et les jours o on célébrait l'anniversaire des plus célèbres martyrs” (38, 1: *vir venerabilis episco-*

¹⁶ M. Van Uytvanghe, art. cit., p. 596.

¹⁷ Cf. E. Lamirande, *Paulin de Milan et la Vita Ambrosii*, Paris-Tournai-Montréal 1983, p. 151-156.

¹⁸ Cf. C. Mohrmann, *Vite dei santi*, III, introd., p. XLI.

¹⁹ Le lecteur familier de la Bible aura reconnu au passage un écho de la première épître aux Thébésaloniens (I Th. 1, 3; cf. I Cor. 13, 13) et une citation, tronquée et remaniée, de Lc 2, 52: „Quant à Jésus il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et les hommes”.

*pus erat multae abstinentiae et multarum vigiliarum vel laborum*²⁰, *cotidiano ieiunio macerans corpus; cui prandendi numquam consuetudo fuit, nisi die sabbati et dominico vel cum natalitia celeberrimorum martyrum essent*). Remarquons simplement que de telles pratiques sont d'une sage modération, comparées à celles des Pères du désert²¹, et qu'elles ne retiennent pas longtemps l'attention du biographe; il en va de même de l'assiduité à la prière, jour et nuit, qui fait l'objet d'une seule phrase très brève (38, 2: *orandi etiam adsiduitas magna die ac nocte*).

L'énergie infatigable de l'évêque, est, quant à elle, illustrée par une observation prise sur le vif par l'ancien secrétaire: Ambroise ne répugnait pas en effet à écrire ses livres de sa propre main (38, 2: *nec operam declinabat scribendi propria manu libros, nisi cum aliqua infirmitate corpus eius adtineretur*), contrairement à l'usage voulant que l'auteur dicte son texte à un notarius²². Mais, plus encore que dans la composition de traités théologiques, c'est dans l'exercice des fonctions liturgiques (38, 3: *in rebus etiam divinis inplendis*) qu'Ambroise manifeste son endurance et la force de sa volonté, au point qu'après sa disparition il ne faudra pas moins de cinq évêques pour accomplir le travail qu'il faisait seul au moment de la préparation au baptême (38, 3: *in tantum ut quod solus inplere solitus erat circa baptizandos, quinque postea episcopi, tempore quo decessit, vix inpleret*). Le biographe souligne également la compassion dont faisait preuve Ambroise. Celui-ci était toujours prêt à se réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent (39, 1: *erat etiam gaudens cum gaudentibus et flens cum flentibus*); Paulin insiste en particulier sur le don qu'avait l'évêque de provoquer par ses larmes le repentir chez les pécheurs (39, 1: *ita flebat ut etiam illum flere compelleret: videbatur enim sibi cum iacente iacere*) ainsi que sur l'absolue discrétion qu'il gardait sur les aveux de ses pénitents (39, 2: *causas autem criminum quae ille confitebatur nulli nisi Domino soli, apud quem intercedebat, loquebatur*). Parmi les fruits de la charité Paulin retient le souci des pauvres et des captifs (38, 4: *sollicitus etiam pro pauperibus et captivis nimium*), une responsabilité traditionnellement confiée à l'évêque; à cette occasion il note que, dans sa générosité, Ambroise, au moment de son ordination, avait offert à l'Eglise et aux pauvres l'or et l'argent qu'il pouvait posséder (38, 4: *nam in tempore quo episcopus ordinatus est,*

²⁰ „vigiliae vel labores” (au sens d'effort ascétique) sont d'un usage courant dans le langage de l'ascèse: cf. A.A.R. Bastiaensen, *Vite dei santi*, III, p. 320.

²¹ E. Lamirande, op. cit., p. 152, parle à ce propos d'une grande frugalité accordée à ses devoirs astreignants et pratiquée avec souplesse. M. Van Uytvanghe, art. cit., p. 604, va dans le même sens et estime qu'Ambroise „tenait le milieu entre Jésus et Jean-Baptiste” (cf. Mt. 11, 18-19).

²² Ambroise, dans une de ses lettres explique qu'il écrivait souvent seul, la nuit, pour ne pas importuner ses notarii et mieux suivre le fil de sa pensée: Ep. 37 (éd. Des Mauristes); cf. A.A.R. Bastiaensen, *Vite dei santi*, III, p. 321.

aurum omne atque argentum quod habere poterat, ecclesiae vel pauperibus contulit); en ne gardant rien qu'il aurait pu dire sien, il suivait, tel un soldat, le Christ Seigneur qui "de riche qu'il était se fit pauvre pour nous, afin de nous enrichir de sa pauvreté [II Cor. 8, 9]" (38, 5: *ut ... Christum dominum sequeretur, qui cum dives esset, propter nos pauper factus est, ut nos eius inopia ditaremur*). Paulin revient d'ailleurs sur l'usage des richesses dans un chapitre où Ambroise dénonce avec sévérité la cupidité, "racine de tous les maux" [I Tim. 6, 10], et la corruption répandue chez ceux qui sont investis d'un pouvoir (41, 1: *ingemescebat enim vehementer cum videret ... avaritiam ... magis magisque increscere in hominibus et maxime in his qui, in potestatibus erant constituti*).

Les traits qui viennent d'être brièvement rappelés sont constitutifs d'une ascèse vécue quotidiennement, non dans la lutte contre les forces démoniaques, mais dans l'accomplissement des devoirs inhérents à une charge pastorale; les vertus héroïques dont Ambroise donne l'exemple sont celles que Paulin propose aux évêques de son temps, pour répondre aux défis de son temps.

En effet, les dangers qui menacent l'Eglise n'ont guère changé depuis Ambroise: ils se nomment toujours hérésie, empiètement du pouvoir civil, indignité des pasteurs. Sur ces trois plans l'ancien *consularis* déploie une activité inlassable et ne craint pas d'affronter les puissants au nom des exigences de la foi. Contre les hérétiques ariens le combat est incessant et ponctué de signes authentifiant la mission d'Ambroise, telle l'invention des reliques des martyrs Gervais et Protas (14, 3: *sed his beneficiis martyrum in quantum crescebat fides ecclesiae catholicae, in tantum Arrianorum perfidia minuebatur*). Les ennemis de l'Eglise peuvent d'ailleurs compter sur l'aide de l'impératrice Justine qui tend à Ambroise d'innombrables pièges" (12, 1: *Justinae mulieris innumeras insidias sustinuit*), excite la population de Milan contre le *sanctus vir* (12, 1: *adversus sanctum virum ... populos excitabat*) et cherche par tous les moyens à l'éloigner de la ville (12, 2-3). Ainsi la Cour impériale (*palatium*, 15, 1) est-elle présentée comme étant à l'origine d'une véritable persécution contre l'évêque de l'Eglise catholique (15, 1: *persecutio quae Justinae furore adcendebatur*). Certes, les rapports avec le pouvoir impérial s'améliorent sous Théodose, qualifié de *christianus imperator* et de *religiosus imperator* au moment de la bataille décisive sur le *fluvius Frigidus* (31, 1; 3); mais les usurpations de Maxime d'abord, puis d'Eugène sont l'occasion de nouveaux affrontements qui témoignent de l'intransigeance d'Ambroise en matière de morale et de foi: le premier est en effet exclu de la communion de l'Eglise pour avoir versé le sang de son maître (19, 2), et le second se voit reprocher ses concessions aux païens dans une lettre où figure notamment l'apostrophe suivante: "si grand que soit le pouvoir impérial, considère cependant, empereur, quel est celui de Dieu" (27, 2: *etsi imperatoria potestas magna sit, tamen considera, imperator, quantus sit Deus*). Il n'était guère possible d'établir plus clairement la subordination de l'empereur à la loi divine; à cette règle Ambroise ne pouvait souffrir

d'exception; ainsi, après le massacre de Thessalonique, il interdit à Théodose d'entrer dans l'église et de recevoir les sacrements avant d'avoir fait publiquement pénitence (24, 2: *copiam imperatori ecclesiam denegavit, nec prius dignum indicavit coetu ecclesiae vel sacramentorum communionem quam publicam ageret poenitentiam*).

Si la défense de l'orthodoxie dresse parfois Ambroise contre le pouvoir politique, elle l'amène aussi à intervenir souvent dans les affaires d'autres Eglises (38, 2: *interveniendi ... magna adsiduitas et constantia*). L'évêque sait par expérience comme il est difficile de trouver un homme digne de l'épiscopat (40, 2: *difficile esset inveniri virum, qui summo sacerdotio dignus habeatur*) et comme il est facile, en revanche, pour des "prêtres et des lévites" de céder à l'attrait des biens de ce monde (41, 2: *quandoquidem plerosque [sc. avaritia] ceperit etiam caelibes sacerdotes vel levitas, quibus portio Deus est, ut illam etiam ipsi adpetant*). Mais, fidèle à l'enseignement de Paul, Ambroise ne se décourage pas et montre sa sollicitude pour toutes les Eglises (38, 2: *erat in illo sollicitudo omnium ecclesiarum* [II Cor, 5, 5]) construisant patiemment le corps du Christ partout où il passe. A l'heure de sa mort le pasteur fait lui-même l'expérience de la sollicitude des autres Eglises, puisqu'il reçoit le viatique des mains de l'évêque de Verceil et le biographe conclut ce chapitre en notant que "l'âme, restaurée par la vertu de cette nourriture, se réjouit maintenant dans la société des anges, dont il a vécu la vie sur la terre, et dans la compagnie d'Elie" (47, 3). L'association des anges et du prophète Elie dans la même phrase éclaire de manière saisissante l'image que Paulin entend donner d'Ambroise: un ascète, qui partage déjà la vie angélique ici-bas, et un prophète, qui en toute circonstance parle au nom de Dieu (47, 3: *quia ut Helias numquam regibus vel ullis potestatibus, ita nec iste pro Dei timore loqui veritus est*).

Le modèle de sainteté épiscopale que nous offre le récit de Paulin est donc centré sur la notion d'Eglise, corps du Christ qui se réalise dans l'histoire et qui doit être défendu contre ses ennemis avec les armes de l'Esprit agissant dans les prophètes.

NOWY MODEL ŚWIĘTOŚCI BISKUPIEJ Święty Ambroży w *Vita Ambrosii Paulina*

(streszczenie)

Autor analizując *Vita Ambrosii Paulina* Mediolańskiego stara się naszkicować nowy, odmienny od dotychczasowych, model świętości biskupiej, koncentrujący się na pojęciu Kościoła, Ciała Chrystusowego: realizuje się on w historii i trzeba go ciągle bronić przed atakami wrogów mocą Ducha Świętego, działającego przez proroków.